

moi. Garde mes pas. Je ne demande pas à voir la scène lointaine, un seul pas est assez pour moi. *Lead, kindly light* ¹ ! »

Sous le rayonnement de cette clarté mystérieuse, Newman peut entrer dans la lutte, se jeter à plein corps dans ce mouvement d'Oxford qui restera comme l'une des plus grandes choses de l'histoire. Où qu'il aille, où que ce mouvement le mène, il est assuré que l'issue en sera bonne, car « il n'a jamais péché contre la lumière ».

* * *

Nous quitterons ici John-Henry Newman, à la fin de cette première phase, si pleine et si attachante

1. Voici la suite de cet admirable poème :

II

« Je n'ai pas toujours été ainsi : je n'ai pas toujours prié pour que tu me conduises ! J'aimais à voir et à choisir ma voie. Mais, maintenant, conduis-moi. J'aimais le jour brillant, et, en dépit de mes craintes, l'orgueil dirigeait ma volonté. Ne te souviens pas des années passées.

III

« Ta puissance m'a si longtemps gardé en sûreté ; elle me conduira encore, par les rocs et les précipices, les montagnes et les torrents, jusqu'à ce que la nuit finisse, et, avec le matin, souriront ces visages d'anges que j'ai longtemps aimés et que j'ai perdus depuis peu.